

DE L'INCOMPRÉHENSIBLE

Sur le bienheureux Philogone, qui fut d'abord avocat et qui devint ensuite évêque. – Rechercher l'intérêt de tous est l'un des moyens les plus propres à nous rendre agréables à Dieu. – De terribles châtimens sont réservée à ceux qui s'approchent avec négligence des divins mystères, n'eussent-ils cette témérité qu'une seule fois. – Cette homélie a été prononcée cinq jours avant celle sur la Nativité du Christ.

1. Je me disposais aujourd'hui à descendre encore dans l'arène, pour y combattre les hérétiques et A vous payer la part de dette que je n'ai point encore acquittée; mais la fête du bienheureux Philogone, que nous célébrons en ce moment, invite notre langue à raconter Ses vertus. Comment se refuser à cette invitation ? Si quiconque maudit son père ou sa mère doit mourir, Ex 21,17; Lev 20,9) il est évident que quiconque les bénira jouira d'une vie sans fin. Or, si nous devons témoigner autant d'affection envers nos parents selon la nature, nous devons en témoigner encore à nos frères selon l'esprit, surtout lorsque nos louanges, sans rehausser aucunement l'éclat de leur mémoire, ont pour conséquence, vis-à-vis de tous ceux qui sont assemblés ici, et de ceux qui portent la parole, et de ceux qui écoutent, de nous rendre tous meilleurs. En quoi aurait-il besoin des applaudissements des hommes, ce bienheureux, au ciel où il est monté, au séjour de la félicité où il s'est envolé ? C'est à nous, qui sommes encore sur la terre, qui avons besoin à chaque instant d'exhortations nouvelles, c'est à nous que son éloge est nécessaire, afin de nous déterminer à reproduire ses vertus. De là ce mot d'un sage : «Que le souvenir du juste soit environné de louanges;» (Pro 10,7) non que ces louanges profitent au mort glorieux qui en est l'objet, mais parce que les personnes qui les publient en retirent les plus précieux avantages.

En conséquence, puisque nous avons tant à gagner en ceci, soulevons-nous et ne soulevons aucune difficulté. Du reste, le moment présent convient à merveille à l'exposition de ce sujet. C'est à pareil jour que notre bienheureux a pris possession de la vie où il n'y a point de trouble, que son esquif est arrivé là où il n'y a plus à redouter ni naufrage, ni tristesse, ni douleur. Mais serait-il étonnant que ce séjour fût exempt de toute tristesse, lorsque Paul parlait en ces termes à des hommes encore sur la terre : «Réjouissez-vous toujours; priez sans relâche,» (I Th 5,16-17) Si, dans ce monde où les maladies, les persécutions, les trépas prématurés, les calomnies, les jalousies, les chagrins, les colères, les convoitises coupables, des pièges sans nombre, des soucis quotidiens, des maux continuels et successifs, fondent sur nous de toutes parts et nous soumettent à mille tortures diverses, Paul déclare une joie sans interruption possible à celui qui élèvera un peu sa tête au-dessus des flots des choses du siècle, et réglerà sa vie selon l'équité; à plus forte raison nous sera-t-il facile de goûter ce même bonheur au sortir de la vie présente, alors qu'il n'y aura plus ni maladies, ni souffrances, ni occasions de péché, ni le mien et le tien, ce mot glacial, principe de tous les maux qui nous affligent, et de guerres sans fin. C'est pourquoi je félicite ardemment ce saint; car si la mort l'a frappé et s'il a dû quitter notre cité, il est cependant monté vers une autre cité, la cité même de Dieu; car s'il a quitté l'Eglise de la terre, il est arrivé à cette Eglise des premiers-nés dont les noms sont écrits dans les cieux; car enfin, s'il n'est plus de nos fêtes, il fait partie maintenant de l'assemblée des anges. Qu'il y ait à la fois une cité, une église et une assemblée céleste, ces mots de Paul vous le prouveront : «Vous vous êtes approchés de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, de l'Eglise des premiers-nés, dont les noms sont écrits dans les cieux, et d'une assemblée innombrable d'anges.» (Heb 12,22-23) Ce n'est pas seulement pour désigner la foule des Vertus d'en haut, mais encore les biens intarissables, la joie et la félicité éternelles de ce séjour, que l'Apôtre emploie l'expression πανηγυρις. En effet, l'idée que représente ce mot est celle d'une grande foule réunie, d'une grande quantité de marchandises, telles que froment,

SIXIÈME HOMÉLIE

orge, et autres fruits de la terre, troupeaux de brebis et de bœufs, vêtements, et autres choses de même genre, que les uns viennent vendre, et les autres acheter.

Et laquelle de ces choses trouvez-vous dans le ciel ? demandera-t-on. – Il n'y a sans doute aucune de ces choses; mais il y en a d'autres bien plus ravissantes. Il n'y a point de froment, d'orge, ni de fruits de diverses espèces; mais de toutes parts brillent avec profusion les fruits de l'esprit, la charité, la joie, le bonheur, la paix, la bonté et la mansuétude. On n'y voit pas de troupeaux de bœufs, ni de brebis; mais l'esprit des justes parfaits, les vertus des âmes, la beauté des mœurs, resplendent dans toute l'étendue des cieux. On n'y voit ni manteaux, ni vêtements; mais on y voit des couronnes plus précieuses que l'or, des récompenses, des prix et des biens sans nombre, réservés aux hommes vertueux. Combien ensuite l'assemblée céleste se distingue par la multitude et la noblesse de ses membres ! Elle ne se compose pas d'hommes qui habitent une ville et ses environs; mais elle renferme des myriades d'anges, des archanges encore plus nombreux, le cortège des prophètes, les chœurs des martyrs, la cohorte des apôtres, les phalanges des justes, et les tribus diverses de tous ceux qui ont plu au Seigneur. Certes, c'est là une assemblée vraiment magnifique: ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la présence du chef de ce royaume au milieu de ses sujets; car, après avoir dit : «Vous vous êtes approchés d'une assemblée innombrable d'anges,» l'Apôtre ajoute : «Et du juge de l'univers, de Dieu.» (Heb 12,23). Qui a jamais vu un roi paraître dans les réunions dont nous parlons ? Personne n'en a jamais vu sur la terre; mais les habitants de cette cité en contemplent sans cesse le monarque, comme il leur est possible de le faire; et, outre qu'ils jouissent de sa présence, ils voient tous les membres de cette assemblée resplendissants de l'éclat de sa propre gloire. Bien des fois nos réunions! d'ici-bas sont dissoutes vers le milieu du jour. n n'en est pas de même de la réunion du ciel. Comme elle n'a point à attendre ni la révolution des mois, ni le cercle des années, ni un nombre déterminé de jours, qu'elle dure sans interruption, que les biens que l'on y goûte n'ont point de limite, ils ne connaissent point de fin, ils ne sauraient ni vieillir, ni se flétrir, et ils jouissent d'une jeunesse immortelle. Là, point de désordre, ni de tumulte, comme parmi nous; toutes choses y sont réglées avec une mesure parfaite; c'est un concert admirable dont les accents, mélodieux comme ceux de la harpe et plus doux que la musique la plus harmonieuse, chantent la gloire du Maître des deux créations. Là enfin, l'âme, comme dans un sanctuaire impénétrable où se célèbrent de divins mystères, poursuit l'accomplissement des rites sacrés.

2. Telle est l'existence fortunée et sans déclin dont le bienheureux Philogone a pris possession aujourd'hui. Quel discours, après cela, serait digne d'un homme à qui Dieu a donné de si grands biens en partage ? Aucun, assurément. – Mais quoi ! garderons-nous pour cela le silence ? Et pourquoi donc nous sommes-nous rassemblés ? Dirons-nous que nos paroles ne sauraient égaler la grandeur de ses actions ? C'est précisément pour cela qu'il nous faut prendre la parole, le plus grand éloge qu'on puisse faire de lui étant de ne jamais élever notre langage à la hauteur de ses vertus. Evidemment, lorsque des actes surpassent la nature humaine, la langue humaine est incapable de les exalter dignement. Cependant il ne verra pas en cela une raison de rejeter nos efforts, et il imitera son divin Maître, qui, apercevant une pauvre veuve faire une simple aumône de deux oboles, la récompensa bien au delà de son aumône. Pourquoi cela ? Parce qu'il eut égard, non pas à la somme donnée, mais à la générosité du cœur. Si vous ne considérez que la somme donnée, vous verrez chez cette femme une pauvreté profonde; si vous considérez la volonté, vous Y découvrirez des trésors ineffables de grandeur d'tune. Et nous aussi, quoique notre offrande soit bien petite et bien humble, nous la faisons avec ce que nous avons. Si elle est au-dessous de la magnanimité du juste et généreux Philogone, eh bien, ce sera pour lui une occasion de montrer cette même magnanimité dans toute son étendue; il ne repoussera pas nos faibles hommages; il sera comme les riches de la terre, qui, recevant des gens pauvres certaines choses dont ils n'ont pas besoin, leur offrent à leur tour de leurs biens et les récompensent de leur avoir offert ce qu'ils avaient; de même notre bienheureux, en retour de nos paroles de louanges, dont il n'a nullement besoin, nous accordera une bénédiction qui se traduira par des faits, et qui nous est toujours nécessaire.

SIXIÈME HOMÉLIE

Par où donc aborderons-nous son éloge ? et par où, sinon par cette dignité dont la grâce de l'Esprit le favorisa ? Les dignités profanes ne sauraient être toujours une preuve irrécusable de la vertu de ceux qui en sont investis; elles montrent bien plus souvent leur perversité, Et pour quelle raison ? C'est que d'ordinaire ces charges sont le fruit de la protection, de la brigue, de la flatterie, et de moyens encore plus honteux. Mais quand le Seigneur fait connaître son choix et son suffrage, quand sa main a touché une tête où brille la sainteté, la sentence est irrécusable, le jugement au-dessus de tout soupçon, et la désignation de l'élu indubitable, à cause de la dignité de celui qui a fait l'élection : or, que Dieu l'ait honoré de son suffrage, la vie de ce bienheureux le prouve. Le Seigneur l'arracha du milieu de la place publique pour l'établir sur ce trône. Sa conduite avait été si pure et si belle dans la première partie de sa vie, alors qu'il avait sa femme et sa fille, et qu'il fréquentait le barreau, que la splendeur de ses vertus, plus éclatante que celle du soleil, montra bientôt combien il méritait cette dignité; il fut du sanctuaire de la justice humaine transporté dans ce sanctuaire bien plus sacré. Autrefois, il défendait les hommes contre les pièges d'autres hommes; il faisait triompher les opprimés de leurs oppresseurs. Au point où il a été élevé, il défend les hommes contre les persécutions des démons. Voulez-vous savoir quelle admirable vertu suppose le choix par lequel Dieu, dans sa grâce, déclare un homme digne d'une si haute fonction, écoutez ce que dit à Pierre le Christ ressuscité : «Pierre, lui demande-t-il, m'aimes-tu ?» Et Pierre répond : «Seigneur, vous savez que je vous aime.» Et le Christ reprend; mais il ne dit pas : Renonce à la fortune, pratique les jeûnes et les austérités, ressuscite les morts, chasse les démons. Il ne demande pas de prodiges, ni de grands témoignages de vertu. Il passe sur toutes ces choses et dit : «Si tu m'aimes, pais mes brebis.» (Jn 21,16) Or, s'il s'exprimait de la sorte, ce n'était pas seulement pour nous offrir la marque la plus grande de son amour envers cet apôtre, mais pour nous offrir en même temps la plus grande marque de son amour envers ses brebis, puisqu'il fait de cette condition le caractère principal de l'amour que l'on a pour lui-même : c'est comme s'il eût dit : Celui qui aime mes brebis, m'aime moi-même.

Voyez, au reste, que de choses le Christ a supportées pour ce troupeau: il s'est fait homme, il a pris la forme d'un esclave, il a été conquis et souffleté indignement; enfin, il n'a point hésité devant la mort et la mort la plus ignominieuse, ayant répandu son sang sur une croix. Conséquemment, si quelqu'un désire plaire au Sauveur, qu'il prenne soin de ses brebis, qu'il recherche l'intérêt de tous, qu'il prenne soin de ses frères ; rien n'est, en effet, plus agréable à Dieu qu'une pareille conduite. Aussi dit-il quelque part : «Simon, Simon, Satan a demandé de te faire passer au crible, comme le froment; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas.» (Luc 22,31-32) Comment de ton côté reconnaîtras-tu cette sollicitude parfaite de ma part ? – Savez-vous la reconnaissance qu'il réclame la même prévoyance et la même sollicitude. «Et toi aussi, ajoute-t-il, quand tu seras rentré en toi-même, affermis tes frères.» Paul dit également : «Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ.» (I Cor 4,16) En quoi donc êtes-vous imitateur du Christ ? Il Je m'efforce de plaire à tous en toutes choses; je cherche non mes propres intérêts, mais les intérêts du plus grand nombre, afin que tous soient sauvés. – Le Christ, poursuit-il ailleurs, «n'a pas cherché ce qui lui convenait, mais ce qui convenait au plus grand nombre.» (Rom 15,3) Il n'y a point de vertu qui distingue et caractérise aussi bien le serviteur fidèle et aimant du Sauveur que la sollicitude envers ses frères, et le soin pour les intérêts de leur salut.

3. Que les moines prêtent tous l'oreille, et ceux qui habitent la crête des montagnes et ceux qui se sont crucifiés au monde en toutes choses : qu'ils viennent en aide, dans la mesure de leurs forces, aux chefs des églises; qu'ils les soutiennent par leurs prières, par leur concorde et par leur charité. Qu'ils le sachent bien, s'ils ne secondent de toutes les manières, quoiqu'ils vivent dans la retraite, ces hommes que la grâce de Dieu a mis à notre tête et qui ont accepté le poids de tant de sollicitudes, ils manquent le but principal de la vie, et toute leur sagesse leur devient inutile. Que ce soit le signe le plus frappant de l'amour envers le Christ, l'observation que voici l'établit avec évidence. Examinons comment notre bienheureux s'est acquitté de sa mission; mais il n'est ici besoin ni de nos paroles, ni de notre voix, car votre ferveur le montre suffisamment. De même que si vous entriez dans une vigne, la vue des ceps chargés de pampres et de raisins, et protégés de tous côtés par des murailles et des barrières, vous dispenserait de recourir à un tiers pour apprécier, à l'aide de ses explications et de ses paroles, l'habileté du viticulteur et de celui qui a travaillé le sol; de même quiconque entrerait ici, à la vue de ces vignes spirituelles, des fruits dont elles sont couvertes, n'aurait besoin ni de discours ni d'éclaircissements aucuns pour apprendre qui a été le guide placé à votre tête. Aussi Paul disait : «Vous êtes vous-mêmes notre lettre; lettre vraiment écrite et vraiment

SIXIÈME HOMÉLIE

lue.» (II Cor 3,2) On voit par le fleuve ce que doit être la source, et on juge de la racine par le fruit.

Il ne sera pas non plus inutile de dire à quelle époque Philogone fut investi de cette dignité; loin d'être indifférente à son éloge, cette circonstance fait admirablement ressortir à elle seule le mérite de ce saint homme. Les temps étaient alors bien difficiles; la persécution venant à peine de cesser, les ravages de cette horrible tourmente laissaient encore des traces profondes, et une sage direction était en bien des choses nécessaire. Ajoutez à cela l'hérésie qui prit naissance sous ses yeux et dont sa sagesse qui prévoyait tout arrêta les progrès. Mais un autre sujet réclame impérieusement ma parole. Je laisse donc à notre commun père, à l'émule du bienheureux Philogone le soin de vous exposer ces merveilles, car il connaît beaucoup mieux que nous l'histoire de tout ce qui est antique, pour m'engager dans une autre voie oratoire.

Une solennité approche rapidement, solennité bien propre, entre toutes, à nous pénétrer d'une vénération et d'une terreur religieuses, solennité que l'on peut appeler à bon droit la métropole des solennités. - Quelle est donc cette solennité ? Celle de la naissance du Christ selon la chair. C'est à elle que nous sommes redevables de la fête des Théophanies, des fêtes de la sainte Pâque, de l'Ascension et de la Pentecôte. Si le Christ n'était point né selon la chair, il n'aurait pas été baptisé, ce qui est l'objet de la fête des Théophanies; il n'aurait pas non plus été crucifié, ce qui est l'objet de la fête de Pâques; il n'aurait pas non plus envoyé l'Esprit, ce qui est l'objet de la fête de la Pentecôte. En sorte que, semblables à des fleuves divers naissant d'une source commune, ces fêtes diverses doivent toutes leur origine à la Nativité du Sauveur. Toutefois là n'est pas l'unique raison pour laquelle il convient de mettre ce jour au-dessus des autres : le mystère qui s'est accompli alors est, en outre, beaucoup plus profond que tous les autres mystères. Que le Christ après s'être fait homme soit mort, c'est une conséquence de ce premier mystère; il n'avait pas à la vérité commis de péché, mais il avait pris un corps mortel. Sans doute il y a quelque chose en cela d'admirable; mais d'avoir voulu, tout Dieu qu'il était, se faire homme, et d'avoir consenti à descendre si bas que la pensée ne saurait le comprendre, c'est là un mystère qui pénètre de surprise et de terreur. Aussi Paul, ravi d'étonnement, s'écrie-t-il : «C'est assurément un grand mystère d'amour.» Et quel est ce grand mystère ? «Un Dieu manifesté selon la chair.» (I Tim 3,16) Ailleurs il ajoute : «Dieu n'a pas pris la nature angélique; il a pris la nature des enfants d'Abraham : et en conséquence il a dû être semblable en toutes choses à ses frères.» (Heb 2,16-17)

C'est pour cela que j'accueille ce jour avec amour et bonheur, et que je vous presse de vous unir à moi, et de partager ce même sentiment; c'est pour cela que je vous supplie et que je vous conjure d'accourir avec l'ardeur et le zèle le plus vif, et de quitter tous vos demeures pour contempler ensemble notre Seigneur couché dans une crèche, environné de langes, spectacle bien étrange à la fois et bien vénérable. Serons-nous vraiment excusables et dignes d'indulgence si, quand Dieu ne dédaigne pas de descendre des cieux pour nous, nous ne daignons pas sortir de notre maison pour aller à lui. Eh quoi ! les Mages, c'est-à-dire des étrangers et des barbares, accourent du fond de la Perse pour le voir dans la crèche où il est couché, et vous, chrétiens, vous ne voulez seulement pas franchir une légère distance pour jouir de ce délicieux spectacle. Oui, si nous nous présentons pleins de foi, nous le verrons certainement étendu sur la crèche, car la table sainte remplit l'office de la crèche. En effet, sur cette table sera placé le corps du Seigneur, non point avec les langes qui l'enveloppaient le jour de sa naissance, mais environné de toute part de l'Esprit de vérité. Les initiés comprennent parfaitement ce que je veux dire. Pour les Mages, ils ne firent qu'adorer le Sauveur : pour vous, si vous vous approchez avec une conscience pure, nous vous permettrons de le prendre lui-même et de retourner après dans votre demeure. Présentez-vous donc, vous aussi, avec des offrandes, non avec les offrandes qu'apportèrent les Mages, mais avec des offrandes plus précieuses encore. Ils offrirent de l'or; offrez une âme ornée de sagesse et de vertus: ils offrirent de l'encens; offrez des prières ferventes, véritables parfums spirituels : ils offrirent de la myrrhe; offrez l'humilité et à l'humilité du cœur ajoutez l'aumône. Avancez avec ces présents et vous pourrez sans crainte goûter les douceurs de cette table sacrée. Si je tiens en ce moment ce langage, c'est parce que, en ce jour, les fidèles, je ne l'ignore pas, s'approcheront en foule et se précipiteront à l'envi sur cette victime spirituelle. Afin donc que cette action ne soit pas funeste à votre âme et qu'elle devienne le principe, non de votre condamnation, mais de votre salut, je vous supplie et je vous conjure dès à présent de n'approcher de ces sacrés mystères qu'après vous être aussi bien purifiés qu'il vous sera possible.

SIXIÈME HOMÉLIE

4. Et que l'on ne me dise pas : Je suis accablé de honte, ma conscience est chargée de péchés; je succombe sous cet énorme faix qui m'écrase. C'est assez de ce délai de cinq jours, si vous les consacrez aux veilles, aux jeûnes et à la prière pour alléger le fardeau de vos fautes. Ne considérez pas la brièveté de ce délai; considérez plutôt la miséricorde du Seigneur. En trois jours les Ninivites eurent détourné de leur tête la vengeance divine, et sans que ce court espace de temps fût pour eux un obstacle, l'ardeur avec laquelle ils recoururent à la miséricorde de Dieu suffit pour les soustraire au châtiment qui les menaçait. C'est en un moment aussi que la pécheresse s'étant approchée du Christ, effaça toutes ses souillures. Comme les Juifs reprochaient au Sauveur d'avoir accueilli cette femme et de lui avoir inspiré tant de confiance, il leur ferma la bouche, et renvoya cette pauvre femme après l'avoir délivrée de ses maux et avoir approuvé hautement la ferveur de son zèle. Pourquoi cela ? Parce qu'elle était venue à lui avec un cœur ardent, une âme enflammée et une foi brûlante parce qu'elle ne toucha à ses pieds adorables et sacrés que les cheveux en désordre, ses yeux transformés en sources de larmes, et qu'après les avoir arrosés de parfum. Les mêmes choses dont elle s'était servie pour séduire les hommes, elle s'en sert pour préparer le remède de la pénitence : ces yeux qui avaient attiré tant de regards impurs, elle les emploie à pleurer; ces cheveux dont les tresses avaient précipité dans le péché tant de victimes, elle les emploie à essuyer les pieds du Sauveur; ce parfum qui avait été pour elle tant de fois un moyen de séduction, elle le répand sur ses pieds adorables. A vous aussi maintenant d'employer les choses qui ont irrité Dieu contre vous, à vous le rendre propice. Vous l'avez irrité par vos rapines; servez-vous de l'argent que vous avez injustement acquis pour vous réconcilier avec lui; restituez au prochain ce que vous lui avez ravi, ajoutez encore A ces restitutions et dites avec Zachée : «Si j'ai pris injustement quelque chose, j'en restitue quatre fois autant.» (Luc 19,8) Vous avez indigné le Seigneur par votre langue et par les injures que vous avez déversées bien des fois sur vos frères; servez-vous également de votre langue pour le fléchir; priez avec ferveur, bénissez ceux qui vous outragent, louez ceux dont les propos vous déchirent, rendez grâces à ceux qui vous traitent avec injustice. Pour ces choses il ne faut ni plusieurs années ni plusieurs jours; que la volonté y soit, et en un seul jour elles seront exécutées. Éloignez-vous du mal, embrassez la vertu, renoncez au vice, engagez-vous à ne plus agir de la sorte, et cela suffit pour votre pardon, je vous l'assure et je vous le garantis; si l'un de vous, pécheurs, renonçant à ses premières prévarications, promet sincèrement au Seigneur de ne plus les commettre à l'avenir, Dieu n'en demande pas davantage pour lui pardonner. Telle est sa miséricorde et sa bonté, qu'il désire aussi vivement répandre ses miséricordieuses largesses qu'une femme en travail désire être délivrée de son fruit; seulement nos péchés y mettent obstacle.

Renversons ce mur, commençons à célébrer dès maintenant cette fête; durant ces cinq jours qu'il ne soit plus question de nos occupations ordinaires; non, il ne sera question pour moi ni des tribunaux, ni des conseils; loin de moi les affaires séculières, les pactes et les contrats; je veux sauver mon âme. «Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ?» (Mt 16,26) Les Mages quittèrent la Perse : quittez, vous aussi, les affaires temporelles, et allez vers Jésus; la distance à parcourir, si nous le voulons, ne sera pas grande. Il ne faut ni traverser les mers, ni franchir le sommet des montagnes; tout en restant chez vous, si vous ouvrez votre âme à la piété et à la componction, vous verrez le mur de séparation renversé, tout obstacle écarté, et la longueur de la route s'évanouir. «Je suis Dieu de près et non pas à distance, est-il écrit.» (Jer 23,23) «Le Seigneur, lisons-nous encore, est près de tous ceux qui l'invoquent avec fidélité.» (Ps 144,18) Or maintenant un grand nombre de fidèles en sont venus à ce point de stupidité et de mépris que, sans avoir veillé aucunement sur eux-mêmes, ils trouvent simple et naturel de s'approcher, quoique souillés de vices, aux jours de fête, de cette table sacrée, ne comprenant pas qu'il ne suffit pas pour avoir le droit de communier, de prendre part à une fête ou à une assemblée, mais qu'il faut une conscience pure et une vie déchargée de tous les vices. De même que celui à qui sa conscience ne reproche rien de mal doit s'approcher tous les jours de ces mystères, de même celui qui est plongé dans le péché et qui ne fait pas pénitence, ne devrait point s'en approcher même les jours de fête. N'approcherions-nous des saints mystères qu'une seule fois par an, nous ne serions pas pour cela délivrés de nos péchés, si nous nous en approchions indignement; au contraire, nous n'en serions que plus coupables, parce que cette unique communion nous ne l'aurions même pas faite avec la pureté indispensable.

Il nous engage donc tous à ne pas nous approcher des divins mystères, simplement parce que la solennité prochaine nous met dans la nécessité de le faire : si vous devez participer à ce mystère saint, appliquez-vous plusieurs jours auparavant à purifier votre cœur par la pénitence, le repentir, l'aumône, la pratique des choses spirituelles, en évitant de

SIXIÈME HOMÉLIE

recourir comme le chien à votre premier vomissement. Ne serait-il pas déraisonnable de s'occuper à des choses temporelles avec tant de sollicitude que l'on nous voit, à l'approche d'une fête, plusieurs jours par avance, retirer et préparer le plus bel habit de notre garde-robe, acheter des chaussures, nous asseoir à une table plus recherchée, imaginer une foule d'expédients, ne rien négliger de tout ce qui peut rehausser l'éclat de notre parure; tandis que notre âme dont nous ne ferions aucun cas resterait dans son état de délaissement, avec ses haillons sordides pour ainsi parler, consumée par la faim, impure et souillée ? Ainsi, votre corps paraîtrait ici orné avec soin, et vous laisseriez dédaigneusement votre âme dans le dénûment et sans parure ! Vos semblables voient celui-là, et quelle qu'en soit la condition, il n'en résulte pour vous rien de fâcheux; mais Dieu voit celle-ci, Dieu qui châtie sévèrement la négligence. Ne savez-vous donc pas que cette table est pénétrée d'un feu spirituel, et que, de même que l'eau jaillit de la source, de cette table jaillit une flamme mystérieuse ? Ne vous en approchez donc pas avec de la paille, du bois ou de l'herbe dans vos mains, de crainte d'accroître l'incendie et de livrer votre âme à ce feu, en participant aux saints mystères; ayez plutôt des pierres précieuses, de l'or et de l'argent, afin de les purifier encore davantage, et de vous retirer avec de notables profits. Si vous éprouvez quelque sentiment mauvais, éloignez-le, chassez-le de votre âme, Quelqu'un a-t-il commis une injustice, ou bien en a-t-il été victime ? Qu'il renonce à toute inimitié, qu'il réprime les emportements, la fermentation de son âme, pour la soustraire au moindre trouble et au moindre désordre.

C'est votre Roi que vous devez recevoir par la communion, or à l'entrée du Roi dans une tunc il faut un grand calme, un grand silence, une joie profonde dans toutes les pensées. Mais l'injustice dont vous êtes victime est horrible, et vous ne sauriez ne pas vous abandonner à la colère ? – Pourquoi donc vous causer à vous-même de plus graves et de plus sérieux dommages ? Quoi que fasse votre ennemi, il ne vous ferait jamais le mal que vous vous feriez vous-même, si, Coulant aux pieds les préceptes divins, vous refusiez de vous réconcilier avec lui. n vous a outragé, soit. Est-ce une raison pour outrager à votre tour le Seigneur ? Car ne pas vouloir de rapprochement avec celui qui nous a fait de la peine n'est pas tant se venger que commettre un outrage envers Dieu, l'auteur de ce précepte. Ne considérez ni la condition humaine de votre ennemi, ni la grandeur de ses outrages; pensez plutôt à Dieu, remplissez votre Ame de la crainte du Seigneur, et songez que plus vous ferez de violence à votre cœur en l'obligeant à se réconcilier après mille injures avec celui de qui vous les avez reçues, plus précieuse sera la récompense que vous recevrez de l'auteur même de ce précepte, de Dieu. Si de votre côté, vous accueillez Dieu avec de grands honneurs sur la terre, il vous fera lui aussi dans son royaume un accueil des plus glorieux, il récompensera avec une magnificence au delà de toute expression votre obéissance. Puissions-nous tous obtenir cette faveur par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, avec lequel gloire, honneur, puissance et adoration soient au Père et au saint Esprit dans tous les siècles des siècles. Amen.